



Listes de contenus disponibles sur: [Scholar](#)

COMMENT DIMINUER LA VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE : UN DISPOSITIF ÉDUCATIF

Journal homepage: ijssass.com/index.php/ijssass

COMMENT DIMINUER LA VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE : UN DISPOSITIF ÉDUCATIF. ☆

Tshibwila Kantenga Honoré ^a, Kakese Masaidi Maurice ^{b*}

A. Professeur à l'Université de Lubumbashi

B. Assistant à l'Université de Lubumbashi

Received 28 January 2023; Accepted 31 March 2023

Available online 04 April 2023

ARTICLE INFO

Keywords:

Violence

Dispositif

Milieu scolaire

ABSTRACT

Le bon fonctionnement d'un établissement scolaire et performance des élèves sont fonction de l'atmosphère qui y règne. Au jour d'aujourd'hui les élèves, les enseignants sont victimes des actes de violence et ceci compromet le processus-apprentissage.

En 2006, le rapport du secrétaire général des nations unies et plusieurs recherches sur ce phénomène en ont fait cas. En milieu scolaire lushois, la violence est présente, des acteurs sont les enseignants, les élèves, les membres du personnel (chef d'établissement, directeur des études et surveillant...) et cette violence se vit à l'école, en classe, autour de l'école et sur le chemin de l'école.

Cette recherche s'est intéressée à une population dont l'âge varie entre 10-14 ans. Ce sont pour la plupart des jeunes enfants qui sont sous la responsabilité des parents. Pour ce faire, notre population est infinie dans laquelle nous avons prélevé un échantillon de 557 enquêtés. Nous avons recouru à la méthode d'enquête et la technique de questionnaire nous a permis de collecter les données. Et le traitement des données était possible par le test Karl Pearson.

Après analyse des résultats, les résultats se présentent comme suit : 210 enquêtés ont évoqué le respect des règlements d'ordre intérieurs (ROI), 109 enquêtés ont affirmé que le dialogue entre enseignants et élèves

Introduction

Le climat scolaire est un facteur essentiel du bon fonctionnement d'un établissement, de la performance des élèves. Il peut aussi représenter un facteur de risque dans la construction de la violence lorsqu'il est négatif. Au jour d'aujourd'hui plusieurs actes de violence sont observés à travers les écoles de la ville de Lubumbashi.

En 2006, le rapport du Secrétaire Général des Nations Unies sur la violence à l'encontre des enfants a fait cas de nombreuses violences subies dans le cadre scolaire, tels que les châtiments corporels, brimades, mauvais traitements et les violences sexuelles. Cette situation était confirmée par Halim Ben Abdallah (2010) dans le rapport du ministère des affaires étrangères et européennes.

En milieu scolaire lushois, la violence est présente, des acteurs sont : les professeurs (enseignants), élèves, membres du personnel (chef d'établissement, directeur des études, de discipline, surveillant...) Et cette violence sévit à l'école, en classe, autour de l'école, sur le chemin de l'école.

A l'école, les enseignants s'illustrent dans la brutalité vis-à-vis des élèves, des parents et vice versa. En classe, ce sont les chahuts entre élèves, des propos malveillants... Et autour de l'école, ce sont des langages entre élèves par moment entre élève et gangs qui génère par moment à la violence physique.

Cette violence peut prendre plusieurs formes, elle peut être physique, verbale, psychologique, sexuelle voire symbolique, souvent ignorée par les acteurs scolaires.

Au Canada par exemple, il y a plus de trois

décennies que les acteurs impliqués dans l'éducation des enfants ont commencé à réfléchir sur le phénomène (Policier, enseignants, directions, parents).

A ce propos Kaid-Bussman et all (2012) rappellent l'article de la convention des Nations-Unies sur les droits de l'enfant. Cet article prône le droit pour l'enfant à une éducation sans violence et ; aujourd'hui, ce droit est ancré dans la législation de plusieurs pays Européens. C'est le cas de la Suède, la Finlande, la Norvège et de l'Autriche.

Fort est de constater que dans plusieurs écoles de la ville de Lubumbashi, la violence se porte mieux, que ce soit dans le secteur public ou privé. Si elle n'est ni physique, verbal ou psychologique néanmoins elle peut être symbolique.

C'est ainsi que notre problématique se résume en cette interrogation. Comment diminuer la violence en milieu scolaire lushois ? Cette interrogation nous oblige de faire un état des lieux dans quelques écoles de la ville de Lubumbashi.

A la question de savoir comment diminuer la violence scolaire dans les écoles de Lubumbashi nous formulons l'hypothèse ci-dessus :

Les enseignants éviteraient vis-à-vis de leurs élèves des comportements violents. Ces derniers adopteraient des attitudes d'écoute ou de compréhension.

En menant cette recherche nous nous sommes assigné les objectifs suivants :

- Elaborer un code de bonne conduite pour les enseignants et élèves ;
- Prôner dans les différentes écoles la culture de paix.

La violence a un impact négatif sur la personnalité de ces deux acteurs à savoir l'élève et l'enseignant

et dans le processus enseignement-apprentissage. L'enseignant victime de violence est dérangé, bouleversé ceci peut compromettre son rendement. Mêmement l'élève victime des actes de violence peut être entraîné sur la piste d'abandon soit du décrochage scolaire. La violence déprime l'apprenant détériore son image de soi. Cette étude présente un intérêt pour tous les acteurs impliqués dans l'éducation des enfants.

I. CADRE THEORIQUE

1.1. Définition des concepts

Le seul concept qui a retenu notre attention c'est le concept violence.

Elias dans http (2011) souligne qu'il est difficile de proposer une définition objective à une notion aussi floue, dont les contours sont variables en fonction des points de vue et des critères normatifs qui caractérisent un groupe social.

Pour Pierre Karli (2002), quand on parle de la violence, il s'agit toujours d'attitudes et des conduites qui blessent l'autre, qui porte atteinte à son intégrité physique et/ou psychique, même et leur forme et contexte varient d'un cas à l'autre.

Partant de ces deux définitions un acte violent, un acte qui provoque une douleur chez la victime, une souffrance. Et la violence dépend d'une période donnée et d'un milieu donné. Si tel acte était considéré comme violence à une époque donnée aujourd'hui elle ne peut pas être considéré comme violence vice versa, et aussi un acte considéré comme violence sur un milieu donné, sur un autre il ne l'est pas.

1.2. BASE THEORIQUE

Dans cette section nous allons faire allusion à quelques théories qui sont : les théories d'apprentissage social, les théories humanistes,

les théories psychanalytiques.

1.2.1. Les théories d'apprentissage social

Ces théories nous les trouvons dans la littérature de Bernard E. Gbézo (2001). Les théories de l'apprentissage ou de l'adaptation sociale supposent que la plupart des comportements, associés à la violence ou à l'agressivité chez l'homme seraient le fruit d'apprentissage plutôt que de l'héritage génétique. Ces apprentissages peuvent se faire par l'expérience directe (apprentissage instrumental) ou par observation de modèles (modeling).

L'apprentissage instrumental est aussi appelé « apprentissage par la conséquence des réponses », elle est fondée sur la relation stimulus-réponse, soutient qu'une réponse suivie d'un stimulus agréable sera renforcée et une réponse suivie d'un stimulus désagréable tendra à diminuer (loi de l'effet de Thorndike).

L'apprentissage par observation de modèles, cet apprentissage s'appuie sur l'observation de modèles. La majorité des comportements sont appris par observation au travers du processus de modelage (modeling). C'est ainsi que l'acquisition d'un comportement agressif ou violent peut être imité si la réponse est renforcée positivement par le modèle.

Les modèles dont la charge émotionnelle est forte montre l'agressivité et la violence aux enfants. C'est le cas de jeunes délinquants qui ont souvent une histoire familiale d'enfants battus ou martyrs.

1.2.2. Les théories humanistes

Le courant se fonde sur l'étude de la nature humaine pour expliquer les déterminants de la violence/agressivité. Nombreuses recherches en

neurophysiologique ont permis de détecter différentes zones cérébrales correspondant à plusieurs types d'agressivité.

Le cerveau reptilien (tronc cérébral et l'hypothalamus) serait considéré comme déclencheur d'un comportement impulsif. Pierre Karli considère le comportement instrumental s'inscrivant dans une stratégie dont les satisfactions de besoins ou de désirs, soit la défense contre ce qui menace l'intégrité physique ou l'équilibre relationnel.

1.2.3. Théories psychanalytiques

La violence pour les théories psychanalytiques s'explique suite aux conflits parentaux à la petite enfance et un attachement insuffisant entre parents-enfants.

Pour Maurice Berger (2012), les enfants qui ont écu des maltraitances et des négligences présentent des zones psychotiques dans leur personnalité qui apparaissent lors de certains évènements, les difficultés à s'adapter à la réalité, ils vivent dans un monde délirant.

1.2.4. Théorie bio-psycho sociologique

Ewan Dieu & Olivier Sorel (2013), évoquent la sphère bio-psycho-social. Pour ces chercheurs, un individu est un patrimoine génétique, guidé par des molécules et des neurotransmetteurs (le biologique), dont l'emprise entre en interaction avec une personnalité ; un mental des cognitions et des schémas de pensée appris (le psychologique), le tout dans un environnement, un contexte social qui autorise, ou interdit certaines attitudes et lui impose des contraintes.

Pour eux la violence qu'exprime une personne est la résultante de trois types de facteurs :

biologique, psychologique et sociologique.

1.2.5. Etudes antérieures

Quelques études ont été réalisées sur la violence, dans les lignes nous y évoquons quelques-unes.

1. Pascal Jemonl (2003), affirme que les établissements scolaires sont le théâtre des luttes quotidiennes entre les codes de conduite que la société transmet et les normes de la rue de la jeunesse. Les jeunes sont désavoués pu leurs aînés c'est ainsi que ces derniers se tournent vers leurs pairs.
2. Kadiadiatou Sanogo (Avril 2010) ; fait remarquer que malgré les multiples campagnes et plaidoyer, en faveur de la non-violence en milieu scolaire, dans un pays africain comme le Mali.

Ce phénomène persiste, souligne que, quelle que soit sa forme, la violence influe négativement sur le développement des jeunes, la réussite scolaire et sur la qualité de vie à l'école.

3. Tshibwila Kantenga (2012), dans son mémoire de 3^{ème} cycle en sciences de l'éducation affirme que la violence fait domicile dans les écoles de la ville de Lubumbashi. Les actes les prononcés sont ceux relatifs à la violence verbale suivi d'autres formes de violence.

II. CADRE METHODOLOGIQUE

2.1. Présentation du milieu d'étude

La commune de Lubumbashi est notre champ de

recherche.

2.2. Population d'étude et échantillon

a. Population

Notre population est infinie ; il s'agit des enfants dont l'âge varie entre 10-14 ans. Ce sont pour la plupart des jeunes enfants qui sont sous tutelles des parents et la majorité sont des élèves.

b. Echantillon

Notre échantillon est composé de 557 enquêtés de la commune de Lubumbashi. C'est un échantillon occasionnel.

2.3. Méthode et technique de recherche

La méthode d'enquête nous a été utile celle-ci consistait à faire un état des lieux. Et le questionnaire nous a aidé à produire les données. Notre questionnaire comprenait trois (3) questions, formulées de la manière que voici :

- Existe-t-il des actes de violence dans votre école ?
- Quels sont les actes vécus dans votre école ?
- Que faire pour diminuer les actes de violence dans les écoles ?

Et nous avons estimé que ces questions suffisaient pour avoir les données dont nous avons besoins. Je rappelle qu'au départ il y avait cinq question, après pré-test nous avons gardé trois (3).

Quant à la technique de dépouillement des données, nous avons utilisé l'analyse de contenu. Et le χ^2 nous a permis dans le traitement des données ceci se justifie par le fait que :

- Le test de chi-carré s'applique aux situations où l'on compare les effectifs d'une distribution théorique ;

- Les fréquences doivent être indépendantes d'une catégorie à l'autre et les différentes catégories doivent contenir des individus différents.
- Le test est applicable à des échantillons assez grands, en principe, l'effectif ne devrait pas être inférieur à cinquante (50) mais on tolère souvent un effectif total de 30.
- Il n'y a aucune restriction, au sujet des effectifs observés dans les différentes catégories, ils peuvent être très petits et même nul dans certaines catégories.
- Les effectifs théoriques doivent être égaux ou supérieurs à cinq (5) lorsque le nombre de dl est 1.

$$x^2 = \left(\frac{fo - fe}{fe} \right)^2$$

$$x^2 = \text{chi} - \text{carré}$$

$$fo = \text{fréquence observée}$$

$$fe = \text{fréquence théorique}$$

III. RESULTAT DE LA RECHERCHE

Dans cette partie de la recherche nous présentons les données et analysons les résultats de notre recherche et nous les interprétons et discutons.

3.1. Présentation des données et analyse des résultats

3.1.1. Existence des actes de violence dans l'école

Sur 557 enquêtés (400) quatre cents ont affirmé qu'il existe les actes de violence dans leur école. Tandis que 157 ont répondu négativement.

Au regard du test de Karl Pearson, nous observons

ceci

$X_{\text{cal}}^2 = 106,02 > X_{05}^2 = 3,84$, d'où nous rejetons l'hypothèse nulle.

Le résultat s'expliquerait par le fait que, la violence se porte mieux dans les écoles elle peut être physique, verbale soit symbolique, il ne se passe pas un jour sans qu'un enseignant violente un élève.

Les résultats corrélèrent avec ceux du rapport de l'enquête MICS RD Congo de 2010, publics en septembre 2011 par l'UNICEF. Ce rapport révèle que 77,3% des enfants du sexe masculin sont victimes de la violence ou d'agression psychologique, et 82,4% des enfants du sexe féminin sont victimes de la violence psychologique.

Peu seulement soit 8,2% des enfants du sexe masculin, et 5,5% du sexe féminin connaissent une discipline non violente.

A propos, HG Gynot cité par Jean-Louis Larram (1993), affirme que, les comportements de certains enseignants véhiculent, les actes de violence, etc. ils s'illustrent dans les injures, utilisent l'ironie pour blesser en adressant des remarques sarcastiques aux élèves, critiquent ouvertement les caractères des élèves, ils se mettent souvent en colère, et se maîtrisent difficilement.

Benoit Galand et Noemie Bandom (2015) affirment que, les phénomènes de harcèlement ou violence entre pairs constituent un problème répandu et persistant dans les écoles, qui a des conséquences négatives pour les élèves qui sont victimes, auteurs ou témoins. Ils continuent et disent que les études de prévalence montrent que ce phénomène est très courant dans toutes les écoles, chez les filles et les garçons, quels que

soient leur âge, leur origine sociale ou culturelle et leur parcours scolaire.

3.1.2. Actes de violence vécus par les élèves

Les données révèlent les statistiques suivantes sur 557 élèves

- 211 vivent la violence physique
- 329 vivent la violence verbale
- 17 vivent la violence sexuelle

En recourant au test de Karl Pearson

$$X_{\text{cal}}^2 = 267,32 \quad \text{et} \quad X_{05}^2 = 185,67$$

Les actes de violences les plus fréquents dans les écoles sont de deux ordres, à savoir verbal suivi de la violence physique.

Nous savons que la violence (physique) a été décriée par plusieurs natures dans le monde. Eic Debarbieux (2006) affirme qu'il est difficile de constituer les statistiques des actes de violence à travers le monde.

Tous les actes que les élèves vivent dans leurs milieux font partie des chiffres nous qui sont inédits.

Le résultat confirme aussi ce de Tshibwila Kantenga (2016), les actes de violence dont les élèves sont victimes dans les milieux scolaires sont d'ordre verbal.

Maurice Berger renseigne que, les enfants qui ont vécu des maltraitances et des négligences présentent des zones psychotiques dans leur personnalité qu'apparaissent lors de certains événements, les enfants psychotiques, sont en décollage ou sens où ils ont plus de difficultés à s'adapter à la réalité en général et à faire la différence entre cette réalité et leur monde interne plus ou moins décevant ... De plus, ces enfants psychotiques sont très envahis par la violence

qu'ils constatent ou entendent, même si elle est seulement verbale.

3.1.3. Stratégies de réduction des actes de violence à l'école

Les résultats révèlent que :

- 210 sujets ou enquêtés ont évoqué le respect du règlement d'ordre intérieur (ROI) ;
- 109 enquêtés ont privilégié le dialogue entre enseignants-élèves ;
- 61 enquêtés ont affirmé qu'il faut responsabiliser les élèves ;
- 50 enquêtés disent que, il faut vulgariser les droits de l'enfant ;
- 37 enquêtés ont affirmé qu'il faut être juste
- Et 30 enquêtés ont évoqué : il faut renforcer les leçons de religion ou de morale.

La stratégie pour réduire la violence est l'application du règlement d'ordre intérieur (ROI) suivi du dialogue entre élèves-enseignants.

Nous proposons que le ROI est une arme forte en milieu scolaire, il permet à l'enseignant d'asseoir son autorité malgré certains petits désagréments, et à l'élève de se conformer aux exigences de l'école.

A propos Julie Myre Bisailon et Nadia Rousseau (2008), propose d'élaborer un programme d'intervention multidimensionnelle pour les enfants du primaire présentant des troubles de comportement.

CONCLUSION

Nous nous sommes intéressé : comment diminuer la violence en milieu familial : un dispositif

éducatif. Les objectifs de cette recherche sont les suivants :

- Prôner dans les différentes familles une culture de la paix ;
- Créer un cadre d'échange entre élèves et enseignants.

Trois théories étaient retenues, à savoir : la théorie sociale, théorie humaniste et la théorie psychanalytique.

L'hypothèse était formulée comme ceci : les enseignants adopteraient une attitude d'écoute et de compréhension vis-à-vis de leurs élèves.

Pour arriver à matérialiser cette recherche notre échantillon était constitué de 557 élèves, constitué occasionnellement sur une population infinie.

La méthode d'enquête et la technique du questionnaire nous ont été utiles.

Après analyse des résultats, les résultats se présentent comme suit :

- 210 sujets ou enquêtés ont évoqué le respect des règlements d'ordre intérieur (ROI)
- 109 enquêtés ont affirmé le dialogue entre enseignants-élèves.

Ces résultats nous autorisent de confirmer notre hypothèse de recherche : les enseignants doivent éviter des comportements violents. Ces derniers doivent adopter des attitudes d'écoute et de compréhension.

BIBLIOGRAPHIE

Rapport du Secrétaire Général des Nations Unies (2006), Etude approfondie de toutes les formes de violence à l'égard des femmes, UNICEF.

Halim Ben Abdallah (2010), non à la violence faite aux filles en milieu scolaire, rapport.

Kaid Bussman et all (Mars 2012), Impact en Europe de l'interdiction de châtement corporel, in « Déviance et société » Vol 28, n°3 pp.317-330.

<http://www.doulo.com/violence-milieu-scolaire-8350.html>

Pierre Kouli (2002), les racines de la violence, Ed. Odile Jacob, Paris.

Bernard E. Ghezo, Agressivité et violences au travail, ESF, 2001.

Maurice Berger (2012), soigner les enfants violents, Dunod, paris.

Ewan Dieu et Oliner Sorel (2013)

Pascal Jemoule « Business is business enjeux et règles de l'économie clandestine » in déviance et société, Vol 27, n°3, pp.237-311

Kadiadiatou Sanogo (Avril 2010), rapport « violence en milieu scolaire au Mali.

Claire Beaumont, Benoit Galand, Sonia Luwa (2015), les violences en milieu scolaire, presse universitaire Laval.

Eric Debarbieux (2006), violence à l'école : un défi mondial ? Ed. Armand Colin, Paris.

Tshibwila Kantenga Honoré (2016), Nature des aspects de violence en milieu scolaire et leurs conséquences sur la santé mentale des apprenants des écoles secondaires publiques à Lubumbashi, thèse inédit, FPSE, UNILU

Julie Myre Bisailan et Nadia Rousseau (2008), les jeunes en grande difficulté, Presse Universitaire de Québec.

☆ COMMENT DIMINUER LA VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE : UN DISPOSITIF
ÉDUCATIF